



CULTURE

A Arc en rêve, l'architecture en liberté

Le centre bordelais sonde la capacité des architectes à penser contre la norme, à l'instar des fous et des artistes

EXPOSITION

BORDEAUX - envoyée spéciale

Pas besoin d'avoir un diplôme d'architecte ou un master en philosophie pour comprendre ce que l'architecture doit au pouvoir et comment elle travaille en retour à consolider l'idéologie dominante. L'architecte peut-il s'affranchir de cette servitude volontaire ? A-t-il les moyens de subvertir le cahier des charges ? En puisant dans l'histoire du centre d'architecture Arc en rêve, l'exposition « *Inservitude* », visible jusqu'au 3 novembre à Bordeaux, pose la question de sa liberté de pensée, en cette époque où « *la liberté n'a jamais été autant menacée* ». Un programme qui, à l'heure où les fondateurs de l'institution préparent leur succession, a des accents de manifeste rétroactif.

Créée en 1980, dans le sillage de la loi sur l'architecture de 1977 et des expérimentations libertaires des années 1970, l'association Arc en rêve est née de la rencontre de Francine Fort, issue du secteur social, qui voulait à l'époque ouvrir une école pour enfants autistes et psychotiques, et des frères Michel et Philippe Jacques, jeunes architectes désireux d'exercer leur métier « *autrement* ». Soutenus par le maire de

Bordeaux d'alors, Jacques Chaban-Delmas, ils ont ouvert le centre en 1981 dans l'ancien entrepôt Lainé, superbe bâtiment de pierre construit par l'ingénieur Claude Deschamps dans les années 1820.

Présentant dès leurs débuts les travaux des grands architectes

qu'allaient devenir le Néerlandais Rem Koolhaas, les Suisses Herzog et de Meuron, l'Anglo-Irakienne Zaha Hadid, ou Lacaton et Vassal, bordelais, multipliant les expositions thématiques sur les transformations des villes, les nouvelles manières d'habiter, les expériences passées sous les radars de la critique d'architecture, ils se sont faits ambassadeurs d'une culture à la fois avant-gardiste et humaniste. « *Prendre le risque de faire autrement, voilà qui résume notre démarche, soutient Francine Fort. Le risque de perdre de l'argent, de perdre des concours, mais aussi d'ouvrir de nouveaux chemins.* »

Prenant acte du décalage grandissant entre leur idéal et l'obsession sécuritaire, « *Inservitude* » retrace « *l'histoire du monde qui s'est écrite à Arc en rêve* ». Conçue par Francine Fort, Michel Jacques et le philosophe Guillaume le Blanc, l'exposition prend à partie le visiteur en l'invitant à méditer sur les mille manières dont les ar-

chitectes ont su, ces dernières décennies, penser contre la norme. Selon le degré de connaissance qu'on a des projets présentés, on se plongera dans le matériau d'archive comme dans les entrées d'une encyclopédie, ou l'on glis-

sera de l'un à l'autre pour éprouver la cartographie d'ensemble.

Le voyage commence dans le vide d'une installation sonore (*Radio liberté 1984-2019*, réalisée par Karine Dana) qu'emplissent les voix d'architectes passés par Arc en rêve. Celle de Diébédo Francis Kéré nous entraîne dans son cher pays natal, le Burkina Faso : « *Construire au Burkina veut dire se mettre ensemble. Remettre en cause les manières de faire. Une dalle en béton, ce sera mal fait au Burkina. Mieux vaut faire une dalle en terre. Et on la fait en musique, ensemble, au lieu de tout faire chacun de son côté. Avec la musique, les gens sont en transe. Le gamin et la femme calés sur le même tempo. Ça permet d'obtenir une surface plane.* » Quelques minutes plus tôt, Rem Koolhaas s'en prenait à la « *nullité* » du design urbain contemporain et de l'espace public qu'il produit – « *un espace d'exclusion toujours plus radical* » –, disqualifiant la notion de développement durable pour la réduire à l'expression du « *pire cynisme vert* ».



Stimuler la créativité

L'exposition se resserre ensuite sur trois archétypes de la liberté de pensée, l'enfant, le fou et l'artiste, à travers des projets spécifiques. Les terrains d'aventure, d'abord, ces expériences emblématiques du climat libertaire des années 1960 et 1970 qui avaient fleuri en Allemagne et en Europe du Nord principalement, et ont largement inspiré les ateliers pédagogiques d'Arc en rêve : pour stimuler la créativité des enfants et encourager le développement d'une relation instinctive au monde, on mettait à leur disposition, sur des terrains en friche, un arsenal de planches, des clous, des scies, des allumettes, des marteaux, avec lesquels ils pouvaient construire ce qu'ils voulaient.

L'Orient-Express Hôtel, ensuite, aventure épique inspirée des mouvements de psychothérapie institutionnelle et des théories de Fernand Deligny, au cours de laquelle les patients de la clinique psychiatrique de La Chesnay, près de Blois, en collaboration avec les membres du personnel soignant et des étudiants en architecture, construisirent une annexe du bâtiment principal en assemblant et en transformant l'intérieur de cinq vieux wagons de la SNCF.

Quant à l'artiste, il rayonne dans trois projets emblématiques : le Centre Pompidou de Renzo Piano et Richard Rogers (1977), le Vélodrome et la Piscine olympique de Berlin, signés Dominique Perrault (1999), et le Blur Building construit par Diller Scofidio + Renfro à Yverdon-les-Bains, en Suisse, dans le cadre de l'exposition « Swiss Expo » (2002).

A partir de ces trois piliers, l'exposition se déploie dans une folle profusion, jetant des ponts entre

l'échelle locale bordelaise et une échelle globale en expansion permanente. Sans mot d'ordre mais sans ambiguïté, elle rappelle une vérité essentielle : discipline contrainte s'il en est, l'architecture ne trouvera son salut qu'en ouvrant les vannes de l'imaginaire. ■

« *Inservitude* », Arc en rêve centre d'architecture, Bordeaux. Jusqu'au 3 novembre. Entrée : 4 € ou 7 €.

ISABELLE REGNIER

**« Prendre
le risque de faire
autrement, voilà
qui résume notre
démarche »**

FRANCINE FORT
cofondatrice d'Arc en rêve



Vue de l'exposition « Inservitude » au centre d'architecture Arc en rêve, à Bordeaux. RODOLPHE ESCHER